

rester une simple cliente de la production impérialiste, aura également recours à la corruption et à la violence pour empêcher la délivrance de l'économie coloniale et son plein essor industriel.

Dans les fondements de la théorie marxiste, nous trouverons ainsi l'impossibilité d'une évolution pacifique des colonies vers la formation d'Etats indépendants. Les changements survenus dans l'empire colonial anglais ne font qu'exprimer les concessions impériales en face d'une réalité qu'il était impossible d'éviter; mais ces changements auraient été autrement importants si l'Angleterre n'y avait pas opposé la digue de sa politique de compression de l'expansion économique des colonies. Les accords d'Ottawa ont renforcé provisoirement la Commonwealth, parce qu'au travers de la dévaluation du sterling et des tarifs inter-impériaux, il a été possible de garantir le marché agricole anglais aux Dominions, et assurer, d'autre part, à la métropole, les débouchés industriels qui auraient disparu au cas où sans cette dévaluation et l'abandon de toute base stable pour le sterling, les colonies anglaises avaient pu se relier avec le circuit de l'économie mondiale et développer en conséquence leur industrie.

Les produits antagoniques du capitalisme sont ainsi le prolétariat et l'industrialisation des colonies. A l'égard de l'un et de l'autre, la bourgeoisie n'a d'autre réponse que la corruption et la violence. Pour ce qui concerne les colonies, il s'agira de mettre en évidence la seule classe capable de mener à terme l'évolution appelée par le développement technique mondial. La colonie représente une pièce nécessaire dans le fonctionnement du mécanisme économique entier; c'est uniquement la seule classe pouvant détruire le régime lui-même et y en opposer un autre qui pourra conduire à la suppression de la maîtrise impérialiste.

Les terribles événements de Chine nous prouvent, d'une façon éclatante, que le danger d'une guerre d'indépendance n'a existé que parallèlement à l'éveil révolutionnaire des classes travailleuses, et que lorsque le mouvement prolétarien a été brisé, du même coup, la puissance impérialiste a été rétablie. La bourgeoisie chinoise ne pouvait jouer dans les tourmentes révolutionnaires que le même rôle que les classes moyennes joueront dans la société capitaliste: elle s'est fauillée dans les rangs prolétariens, y a reçu un mandat

de direction de la part du centrisme, et s'est contentée de la portion congrue que pouvait lui réserver l'impérialisme qui a ainsi brisé le développement industriel de la Chine. La bourgeoisie locale n'est que la mandataire de l'impérialisme; seul le prolétariat colonial, en union avec le prolétariat international, pourra détruire l'engrenage de l'oppression coloniale parce qu'il se dirige vers un cours de destruction totale du régime capitaliste mondial.

Toute la politique de l'Etat ouvrier envers la Chine et les pays coloniaux devra donc être changée dans ses fondements; les thèses de Lénine du II^e Congrès doivent être complétées dans le sens d'exclure la condition qu'elles contenaient. Ces thèses admettaient la possibilité de l'apport prolétarien aux mouvements anti-impérialistes, à la condition qu'apparaisse la possibilité de créer un mouvement prolétarien indépendant. Désormais il faudra reconnaître, après les expériences vécues, que le prolétariat indigène ne pourra donner aucune aide à ces mouvements: il en deviendra le protagoniste à la seule condition de se joindre au prolétariat international pour réaliser — dans les colonies — un bond analogue à celui que franchirent les bolchéviks en Russie où ils parvinrent à conduire le prolétariat du régime féodal à la dictature du prolétariat.

Dans les colonies, l'alternative guerre-paix se meut dans le cours des compétitions inter-impérialistes: la guerre d'indépendance ne pouvant se réaliser que sous la direction du prolétariat luttant à la fois contre l'impérialisme et la bourgeoisie indigène, se joignant ainsi au prolétariat mondial. Aux colonies, comme dans les pays capitalistes, le dilemme pouvant exprimer les nécessités contingentes et historiques des ouvriers reste donc celui de classe: capitalisme-prolétariat.

Les colonies, dans le régime capitaliste, ne restent qu'un enjeu dans les compétitions inter-impérialistes. Les plus avantageux, au point de vue des colonies, furent évidemment les capitalismes les plus anciens et particulièrement l'Angleterre. La guerre de 1914 fut le résultat direct de l'antagonisme anglo-allemand (autour duquel se groupèrent les autres puissances), l'Allemagne étant inévitablement portée à se créer un empire colonial correspondant aux nécessités de son économie industrielle. Après Versailles, le

monde ayant été partagé et aucune région nouvelle ne pouvant être donnée en pâture à la soif des impérialismes sacrifiés à ce moment, le problème d'un nouveau partage des colonies existantes se posera inévitablement. Les régions énormes qui sont encore aujourd'hui soustraites à l'emprise de l'économie capitaliste, ne peuvent entrer en ligne de compte: les capitaux nécessaires pour y actionner une économie industrielle exigeant un degré d'évolution de la technique de production qui n'existe pas encore et, d'autre part, le rythme des investissements à très longue échéance n'étant pas compatible avec les nécessités de la reproduction capitaliste. Seule, une économie mondiale communiste apportera une base industrielle dans les régions actuellement exclues du circuit économique mondial, parce que l'accumulation ne se fera plus d'après la loi du profit, mais d'après la loi de l'expansion des besoins de l'humanité, parmi lesquels entrera aussi celui de l'effort solidaire aux populations primitives.

Il est à remarquer que le besoin des colonies entraîne toutes les économies existantes, sans exclure l'économie soviétique elle-même. Cette dernière a emprunté le chemin du socialisme dans un seul pays qui signifie accumulation constante et progressive de la plus-value immobilisée, et a résolument abandonné le chemin menant — sous forme d'augmentation des salaires réels — à la croissance de la valeur d'un travail en productivité progressive. De ce fait, la Russie Soviétique elle-même se trouve de plus en plus entraînée dans une course vers une production excédant toujours plus les possibilités d'achat du marché et, par conséquent, dans une course à la recherche de marchés extérieurs et partant des colonies.

Le nouvel élément entré en ligne de compte est la constitution de l'impérialisme japonais qui paraît s'élever de plus en plus en facteur compétitif prétendant à un rôle de premier plan parmi les grandes puissances impérialistes. Pour ce qui est des Etats-Unis et du fait que ne possédant aucune colonie, ils ne se dirigent pas actuellement vers la conquête de ces marchés, il faudra tenir compte de deux éléments essentiels qui font de ce capitalisme le bénéficiaire de conditions historiques exceptionnellement favorables. L'économie industrielle s'y est dévelop-

pée — à l'encontre de tous les pays européens et du Japon aussi — sur un territoire extrêmement étendu, capable de contenir — pendant une certaine période historique — l'expansion de la production industrielle. Au surplus, si les Etats-Unis ne possèdent pas de colonies, ils ont introduit dans le monde entier des masses énormes de capitaux. Bien que cela n'ait pas la même importance que la possession de colonies, cette position fournit cependant à ce capitalisme un élément de premier ordre pour le fonctionnement de son régime. Il n'est cependant pas exclu que, du fait des considérations fondamentales que nous avons indiquées, les Etats-Unis se trouvent encore dans la possibilité, au cours de la prochaine guerre, de rester provisoirement étrangers à l'écllosion de la conflagration et de n'y participer qu'à un second moment comme ce fut le cas lors de la guerre de 1914-18.

L'enjeu de la prochaine guerre restera donc la défense des colonies de la part du groupe sorti vainqueur à Versailles et l'enlèvement de celles-ci par les pays vaincus. Tout comme en 1914, le théâtre des opérations se trouvera fort probablement dans l'enceinte restreinte de l'Europe, mais les objectifs des différents impériaux resteront ceux des colonies et tout spécialement celui de l'Asie.

La position du prolétariat de chaque pays consistera en une lutte sans merci contre toutes les positions politiques qui voudraient le souder à la cause de l'une ou de l'autre constellation impérialiste, aussi bien, d'ailleurs, qu'à la cause de l'indépendance de telle ou telle nation coloniale qui serait employée dans le but de masquer, devant le prolétariat, le caractère réel du nouveau carnage mondial.

7. — LA LUTTE CONTRE LA GUERRE

Nous avons déjà expliqué qu'au point de vue théorique l'alternative guerre-paix ne peut rejoindre ou se croiser avec l'alternative capitalisme-prolétariat. Entre les tenailles de la paix et de la guerre se meut le régime capitaliste ainsi que tous les autres régimes qui l'ont précédé: la participation du prolétariat au « front de la paix » signifie éviction de la classe ouvrière de son terrain spécifique et dissolution dans le système capitaliste avec son cours vers la guerre. Nous avons aussi montré que le régime capitaliste — dans son expression mondiale — ne peut conduire à l'établissement de la puissance